

Du 11 février 1760
avis de la
Date Valable



De l'Imprimerie de BRUNET, rue basse des Ursins, 1760.

MEMOIRE SUR PARTAGE,

POUR la Demoiselle DES ECHEROLLES, les Sieur
& Dame MOREAU, Appellans.

CONTRE les Sieur & Dames de Vaux, Intimés.

DES différentes objections que nos Adversaires avoient
proposées contre le Testament de la Dame de Nion, la
seule qui ait occasionné le partage entre Messieurs de la se-
conde Chambre des Enquêtes, est celle qui concerne la situa-
tion de la date.

ETAT DE LA QUESTION.



Le Testament olographe de la Dame de Nion commence
par la date, le 16 Novembre 1756.

Immédiatement après cette date, & sans aucun blanc,
est la préface ordinaire d'un Testament, après avoir demandé
pardon à Dieu de tout mon cœur, &c.

Ensuite sont les dispositions qui remplissent sept pages & le
tiers de la huitième, le tout d'une écriture fort grosse.

Il paroît que la Testatrice s'est arrêtée en cet endroit,
l'ayant signé en cette forme, de Beze de Nion veuve.

Après cela se trouve un *postscriptum*, qui acheve de rem-
plir la huitième & la neuvième en entier, également signé,
mais sans date.

Toutes les pages, tant du Testament que du *postscriptum*,
sont signées au bas, pour servir d'approbation. Du reste, il

12

n'y a ni ratures, ni renvois, ni interlignes.

Au dos est écrit: *Ici dedans est mon Testament olographe; je prie qu'il soit exécuté, que l'on l'ouvre à l'instant de mon décès.* Signé de Beze de Nion veuve.

Sur l'enveloppe cachetée aux armes de la Testatrice, sont écrits ces mots: *Testament olographe qui sera ouvert à l'instant de mon décès, à M. Decolons; c'est l'exécuteur testamentaire qu'elle avoit choisi.*

Le 26 Janvier 1757, la Testatrice étant décédée, Me. Decolons déposa le Testament, & déclara dans l'acte, que la Dame de Nion le lui avoit remis le Samedi 22 du même mois à deux heures après midi.

Nos Adversaires reconnoissent que la date, les dispositions, le *postscriptum*, la suscription & l'enveloppe, sont entièrement écrits de la main de la Testatrice.

Toutes ces circonstances annoncent un Testament parfait dans la forme; mais puisqu'une partie de Messieurs le croit nul, il faut s'arrêter & douter.

1°. Disent nos Adversaires, la date auroit dû être placée à la fin du Testament; d'ailleurs elle est détachée du corps des dispositions, & l'on ne doit point la regarder comme faite pour le Testament.

2°. Pour fortifier ce moyen, ils ajoutent que la date du 16 Novembre 1756 ne peut convenir au Testament, par la raison que la Dame de Nion y fait des legs de choses acquises postérieurement à cette date.

RÉPONSE AU PREMIER MOYEN.

Les premiers Juges ont déclaré le Testament nul, ayant égard qu'il n'est point daté à la fin, au desir de l'art. 20 de l'Ordonnance de 1735, qui veut que les Testaments olographes soient entièrement écrits, datés & signés de la main du Testateur; d'où il résulte clairement, ajoutent-ils, que la date doit être à la fin, & précéder immédiatement la signature. Ce sont les termes de la Sentence.

Cette conséquence n'est point juste; l'article cité exige seulement que la date soit écrite de la main du Testateur quelque part qu'il l'ait placée, il a satisfait à la Loi.

3
Dire que ces termes, *écrit, daté, signé*, imposent au Testateur la nécessité d'écrire d'abord les dispositions, ensuite de les dater, enfin de les signer ; ce n'est plus interpréter, c'est ajouter au sens ce que les termes ne présentent point. » Les Loix, dit un grand Jurisconsulte, * ne doivent point être subtilisées ; elles sont faites pour des gens de médiocre entendement ; elles ne sont point un art de Logique, mais la raison simple d'un Pere de famille.

* Esprit des
Loix, in-4. tome
2, pag. 285.

Nous ne connoissons dans l'Ordonnance qu'un article qui prescrive un ordre, une marche réglée ; c'est le 23. Il porte que les Notaires *écriront* le Testament, qu'ensuite ils en feront la lecture, après quoi il sera signé.

Si le Législateur eût désiré que la date fût placée à la fin du Testament, c'étoit bien l'occasion de le marquer. Son silence laisse la liberté aux Notaires d'en user comme ils jugeront à propos : aussi nos Adversaires ont été forcés de convenir qu'un Testament devant Notaires, quoique daté en tête, seroit valable.

Il n'y a d'ailleurs aucun article qui fixe la situation de la date d'un Testament olographe ; l'art. 38 fait exprès pour la date, n'exige autre chose que l'expression *du jour, du mois & de l'année*.

Enfin l'art. 82 porte : » En cas que les Testaments olographes se trouvent n'avoir point de date si le Testateur n'est décédé qu'après l'année de la publication ; la disposition de l'art. 38 sur la nullité desdits actes, par le défaut de date, sera observée.

Aux termes de cet article, si les Testaments olographes se trouvent n'avoir point de date, ils sont nuls ; & par conséquent s'ils se trouvent avoir une date, ils sont valables : c'est le défaut de date, & non point le défaut dans la situation de la date, qui fait la nullité ; ou pour mieux dire, l'Ordonnance suppose ici un Testament qui n'est aucunement daté : donc s'il a une date, soit au commencement, soit à la fin, il est conforme à la lettre de la Loi.

Mais, disent nos Adversaires, la date doit faire corps avec le Testament, elle doit être liée au texte ; celle dont il s'agit est en forme épistolaire, & détachée des dispositions ; elle a pu être faite pour toute autre chose qu'un Testament ;

& comme il n'y a pas assez de certitude qu'elle ait été destinée pour marquer le tems des dispositions, on doit la regarder comme étrangere au Testament.

Nous avons négligé cette objection ; il nous paroissoit extraordinaire qu'on voulût effacer *une date qui existe*, par des doutes affectés : mais puisqu'on insiste sur ce moyen, il faut l'examiner scrupuleusement, & traiter deux questions.

La premiere de fait : la date est-elle détachée du Testament ?

Elle forme la premiere ligne du Testament ; elle se trouve un peu plus avancée que les autres lignes, soit par la disposition de la main, soit que la Testatrice voulut la faire paroître avec plus d'évidence.

De cette date, ou premiere ligne à la seconde, il n'y a pas plus de distance que de la seconde à la troisième, & ainsi des autres.

Sans laisser aucun blanc, la Testatrice écrit sur le champ ses dispositions ; elle ne pouvoit les commencer sur la même ligne que la date, puisque cette date remplit la ligne jusqu'à l'extrémité du papier.

On nous a fait l'objection que cette date auroit pû être coupée sans endommager les dispositions : c'eût été commettre un crime ; mais il est certain d'ailleurs que l'incision auroit enlevé une partie de la premiere ligne du revers.

Nulle apparence au surplus que la Testatrice eût destiné la date à un autre usage. Son Testament n'est point écrit sur du papier à lettre, mais sur du papier commun. On peut se convaincre au procès, qu'elle écrivoit ses lettres *sur du papier fin*. Il y en a une produite, où l'on verra de plus *une distance de deux doigts* entre la date & la premiere ligne.

Si après la date il y avoit quelque terme, comme celui de *Monsieur*, ou autre qui indiquât un commencement de lettre, quand même ils auroient été rayés, on diroit, la date a été faite pour une lettre.

Mais à la suite de cette date, il y a une préface de Testament, *après avoir demandé pardon à Dieu*. Cette phrase annonce clairement, qu'avant de mettre la main à la plume, avant d'écrire la date, la Dame de Nion se disposoit à faire un Testament.

da
de
des
cor
men
Le
parap
signé
hors d
Scriptur
voir qu
cede, &
Mais
rempliro
Rien n
raison pou
a été étab

Ainsi tous les doutes doivent céder à l'évidence : la date a été faite pour le Testament , & le Testament pour la date.

Ces observations rendent superflue la question de droit. Une date détachée des dispositions seroit-elle une date utile ? Mais dans une circonstance où Messieurs sont partagés , nous ne devons rien négliger.

» Il n'y a pas d'autre modele , disoit M. Talon , * pour
 » les Testamens olographes , que celui marqué par les Cou-
 » tumes : leur solemnité est fort simple , ou plutôt c'est leur
 » simplicité qui fait toute leur solemnité. Pour cela on n'or-
 » donne point de formule dont tout le monde soit obligé
 » de se servir , tout y doit être libre , chacun a sa maniere
 » de s'exprimer ; c'est la différence qu'on a toujours faite en-
 » tre les Testamens olographes & ceux devant Notaires ;
 » ceux-ci ont le stile de leur profession qu'ils accommodent
 » à l'intention du Testateur ; mais dans le Testament ologra-
 » phe , le Testateur est maître de son stile ; c'est la nature
 » & non point l'art qui conduit sa plume.

* Journal du Palais
 tom. 2, dern. Edit.
 pag. 909.

Ce que M. Talon disoit des Coutumes , nous le disons de l'Ordonnance ; elle *n'a point ordonné de formule dont tout le monde soit obligé de se servir*. Les uns sont dans l'habitude de dater en tête , les autres au pied , & jamais on n'a imaginé de regarder de pareilles dates comme étrangères à l'acte ; dès que la date est inscrite sur la même direction que le corps de l'écrit , la relation de l'un & de l'autre est suffisamment marquée.

Lorsqu'il se trouve dans un acte une note marginale non paraphée , une interligne non approuvée , un *postscriptum* non signé , on les regarde comme non écrits ; un tel renvoi est hors du corps de l'acte , l'interligne est hors de son rang , le *postscriptum* n'est qu'un projet ; mais il est impossible de concevoir qu'une date en tête soit étrangère à l'acte qu'elle précède , & même qu'elle annonce.

Mais il faut aller plus loin , & prouver qu'une pareille date rempliroit parfaitement les vues de l'Ordonnance.

Rien ne fait mieux connoître l'esprit d'une Loi , que la raison pour laquelle elle a été faite. La nécessité de la date a été établie pour faire cesser deux inconvéniens ,

Le premier, on ne pouvoit juger de la capacité du Testateur: nous naissons tous incapables; cette impuissance ne cesse qu'à un certain âge, & même plusieurs personnes en sont frappées de nouveau.

Le second, lorsqu'il se trouvoit plusieurs Testamens; quel étoit le premier, quel étoit le dernier?

Dans tous ces cas on se décidoit par les circonstances: à présent il n'y a plus d'incertitude; la date est le principe fixe, la lumière qui découvre si le Testateur étoit capable ou non, la règle qui distingue le premier Testament d'avec le second: or ce principe fixe se trouve également dans un Testament daté en tête, comme dans un Testament daté à la fin.

Faut-il de nouvelles preuves? Dans tous les tems on s'est indifféremment servi de l'une ou de l'autre de ces deux formes; il y a même des Loix qui ont spécialement autorisé l'usage de dater en tête.

Cujas, dont on a dit qu'il sembloit être né dans l'ancienne Rome, nous apprend que la date se marquoit au commencement des actes: *Solebat tempus initio instrumentorum designari*

(a) In expos. Nov. 47, tom. 2, Prior. pag. 709.

ex Consulibus mense & die. (a)

Le célèbre Barnabé Brissou dit la même chose des Senatus-Consultes: *præponi solebat dies*; il en rapporte plusieurs exemples. (b)

(b) De formulis, pag. 212, in fine.

Il semble même, suivant la Nouvelle 107, que ce fût une nécessité: *primum subscriptione tempus declaret*, dit Justinien, en parlant du Testament olographe entre enfans: ces termes pris à la rigueur signifient en effet que la date devoit être placée par superscription en tête du Testament.

(c) Cité par Ricard, part. 1, n. 1545.

Saint Jean Chrysostôme, Docteur célèbre, grand Jurisconsulte, (c) décide plus affirmativement que les Testamens & les Contrats sont nuls, s'ils ne sont datés en tête: *nisi in frontispicio Consuluum annos habeant præscriptos.*

(d) Lex Wisigoth. lib. 2, cap. 16, aux Capitul.

Une Loi des Capitulaires prescrit le même ordre pour les Testamens olographes: *dies & annus habeatur in eis evidenter expressus, deinde toto scripturae textu conscripto, &c. (d)*

(e) Capit. tom. 2, pag. 415, 470, 529, 530, 571, 630, Jur. Rom. part. 4, pag. 8, 9, 12, 13, 19, 78, 89. Sigon. pag. 262. Rozin, pag. 689.

Aussi dans les actes qui nous restent de l'antiquité, il y en a beaucoup qui commencent par la date; on en peut voir des exemples dans les Capitulaires, dans l'histoire de la Jurisprudence Romaine, & ailleurs. (e)

SEMPRO
MIL. QU

Dans les mêmes Livres (a) on trouvera des Senatus-Consultes, des Décrets, des Testamens datés en tête & en ligne détachée des dispositions. Qu'il nous soit permis de rapporter au bas de cette page l'exemple d'un Testament militaire tiré des formules de Barnabé Briffon, pag. 755. (b)

(a) Jur. Rom.
pag. 5, 20, 21,
51, 53, 81.

Mais sans remonter si haut, n'avons-nous pas une multitude d'exemples parmi nous ?

La plupart des actes devant Notaires commencent par la date, sur tout en pays de Droit Ecrit où l'on suit la Nouvelle 47 : *praponor nomen Imperatoris, sequatur dies & Consul.*

Plusieurs Notaires font même dans l'usage de dater leurs minutes en tête & en ligne détachée.

C'est dans la même forme que sont datées les délibérations de Compagnies, les Enquêtes, les informations, les interrogatoires, & une infinité d'actes judiciaires. Enfin les minutes de la plupart des Jugemens, sur tout de ceux rendus à l'Audience, n'ont point d'autres dates; il n'est jamais venu dans l'idée de personne de les critiquer.

Après cela, comment voudroit-on qu'un Testateur, même éclairé, s'avisât de faire la distinction subtile d'une date en tête, d'avec une date à la fin; d'une date détachée, d'avec une date liée au texte? Nos Adversaires sont les premiers qui l'ayent imaginée; mais fût-elle d'ailleurs bien fondée, puisque la moitié de nos Juges la rejette, il étoit bien permis à une femme de l'ignorer.

REPOSE AU SECOND MOYEN.

Nos Adversaires prétendent que la date du 16 Novembre 1756 ne peut convenir au Testament.

1^o. Disent-ils, la Testatrice legue ses deux Bagues fines à la Demoiselle des Echerolles : or l'une de ces Bagues n'a

(b)

* KL.

SEX.

L. MALLIO. ET Q. TORQVATO. COS.

* Kalendas sex-
tilis, L. Mallio &
Q. Torquato Cons-
ulibus.

SEMPRONIVS. TVCIDANVS. TESTAMEN. JVRE.
MIL. QUOD. IPSE. FECI. &c.

ordre pour
in eis evi-
, &c. (d)
tiquité, il y
en peut voir
dire de la Ju-

été achetée que le 15 Décembre suivant à Paris, & reçue par la Dame de Nion le 25 du même mois.

2°. Ajoutent-ils, elle fait un legs à titre de gratification au sieur de Gautieres son Médecin, & veut qu'on lui paye grassement ses honoraires; cependant suivant son mémoire, il n'a commencé à être son Médecin que le 11 Décembre.

3°. Disent-ils encore, elle legue au Sr. de Gautieres son *Trois-quarts*, instrument de Chirurgie propre à faire la ponction; & cependant elle ne reçut cet instrument que le 25 Décembre.

De-là ils concluent que la date du 16 Novembre 1756 n'est point la vraie date du Testament; que la Dame de Nion ne l'a écrit qu'après le 25 Décembre; qu'alors elle prit le premier papier qui se trouva sous sa main; que ce papier portoit la date du 16 Novembre 1756, par le pur effet du hazard; & de toutes ces combinaisons ils tirent la conséquence que la date est fautive.

En réponse, nous disons que la gratification au sieur de Gautieres, & le legs du *Troisquarts*, sont contenus dans le *postscriptum*. Les Appellans ont toujours fait cette distinction; les Intimés ont toujours eu soin de l'é luder.

Cette partie que nous appellons le *postscriptum*, est sensiblement marquée & détachée du Testament. La Dame de Nion écrit ses premières dispositions, remplit sept pages, le tiers de la huitième, s'arrête & signe: voilà le Testament parfait.

Ensuite il lui plaît d'ajouter quelque chose, elle écrit sur la même page à deux lignes d'intervalle, continue sur la suivante, & signe ces nouvelles dispositions, mais sans les dater: voilà le *postscriptum*.

Ce *postscriptum* est-il nul par défaut de date? Si c'étoit une feuille détachée, on ne pourroit pas en douter; mais il est écrit à la suite du Testament & dans le même cahier, il doit valoir comme continuation, *tam secunda quam principales tabula continentur*. * Il en doit être comme d'une enquête, il suffit qu'elle ait été commencée dans le tems du Règlement; les continuations de cette enquête, quoique faites après le terme, n'en sont pas moins régulières, & subsistent en vertu du premier acte valable.

qu
di
de
résu
1°
elle
vée d
bre n°
qu'elle
2° E
Novemb
puis? N
eût qu'un
été bien
sion de la
stant de so
3° Ou e
près le 16 N

Mais soit qu'on juge le *postscriptum* écrit dans le tems du Testament, ou long-tems après; qu'il contienne des legs présens ou futurs; tout cela ne peut influer sur la premiere partie, c'est-à-dire sur le Testament. Ainsi reste à répondre à l'objection fondée sur le legs de la seconde Bague.

Ce legs est contenu dans la premiere page du Testament en ces termes: *Je prie Madame de Fresne d'envoyer à la fille de Madame des Echerolles, de lui envoyer mes deux Bagues fines.*

Pour preuve que l'une de ces Bagues n'a été achetée à Paris que le 15 Décembre, nos Adversaires rapportent la quittance d'un nommé *Goupil*.

Nous avons dit que cette quittance avoit été fabriquée après coup: il y a tout lieu de le croire, car elle ne s'est point trouvée au décès de la Dame de Nion, elle n'est point comprise dans son Inventaire.

Nous avons ajouté que ce *Goupil* étoit un inconnu, dont jamais Jouaillier ni Orfèvre n'a entendu parler, & l'on ne s'est pas mis en peine de nous le faire connoître.

Pour preuve que la Testatrice n'a reçu la seconde Bague que le 25 Décembre, on rapporte une lettre du 16, où elle dit: *Ma Bague est charmante, je la mis hier sur le champ.*

Cette lettre est sans adresse. Mais supposons que la Dame de Nion n'ait reçu la Bague que le 25 Décembre, qu'en résultera-t-il?

1°. Elle a légué le 16 Novembre *ses deux Bagues fines*; elle n'a point dit qu'elle léguoit la Bague qui lui étoit arrivée de Paris. Or dès que cette Bague arrivée le 25 Décembre n'est point désignée dans le legs, on ne peut pas dire qu'elle soit l'une des deux Bagues léguées.

2°. En effet la Testatrice ne pouvoit-elle pas avoir au 16 Novembre deux Bagues, outre celle qui lui est arrivée depuis? Nos Adversaires ne prouvent point qu'alors elle n'en eût qu'une; & supposé qu'elle en eût plusieurs, il leur eût été bien facile de les faire disparaître, s'étant mis en possession de la maison & de tous les effets de la Testatrice dès l'instant de son décès.

3°. Où est la preuve que la Bague n'ait été achetée qu'après le 16 Novembre? La quittance d'un inconnu? quittance

imaginée pour le besoin de la cause ? Si elle a été achetée auparavant, comme il est très-possible, c'en étoit assez pour que la Dame de Nion pût la léguer.

* Prem. Mém.
pag. 12.

4°. Quand on supposeroit que la Bague n'ait été achetée que le 15 Décembre, la Dame de Nion n'avoit-elle pas écrit auparavant ; & comme on ne trouve pas sur le champ une Bague de rencontre, cette époque doit remonter au-delà du 16 Novembre : en effet, plus de deux mois avant son Testament, elle avoit dit à plusieurs personnes qu'elle faisoit venir une Bague de Paris. Nous avons rapporté ce fait, * & nos Adversaires ne l'ont point dénié. Qui l'empêchoit donc dès lors de la léguer comme une chose qu'elle auroit dans le tems que ses dispositions verroient le jour ?

Et quel intérêt auroit eu la Dame de Nion d'antidater son Testament ? Nos Adversaires se sont épuisés en fables : mais il y a ici un point décisif, c'est que depuis le 16 Novembre 1756, jusqu'au 26 Janvier 1757, jour de son décès, elle a toujours été capable de tester.

* Sur l'Arrêt du
31 Août 1707.
Journ. des Aud.

» La postdate, dit M. le Nain, * quand le Testateur meurt
» avant la date de son Testament, emporte nullité, parce
» qu'on présume que le Testateur a voulu mourir *ab intestat* ;
» mais l'antidate ne fait rien quand le Testateur étoit capa-
» ble, & qu'il n'y a point de circonstances de fraude.

Nous venons de prouver d'ailleurs qu'on ne pouvoit soupçonner l'antidate ; ainsi nous avons lieu d'espérer que les voix se réuniront en faveur du Testament.

<i>Monsieur SAGET, Rapporteur,</i>	<i>Monsieur DE CHAVANES,</i>
à mettre l'appellation	Compartiteur, à mettre l'ap-
au néant.	pellation & ce au néant ;
	émendant déclarer le Tes-
	tament bon & valable.

M^e. BERT DE LA BUSSIÈRE, Avocat.

TOURNEMYNE, Procureur.

de nien. La
atrice avoit
signé son
à droite ;
est sans
e pour-
elle a si-
ne secon-
s à gau-

Copie figurée de la partie du Testament qui fait le sujet de la contestation.

le 16 novembre 1756

apres avoir demendé pardon
a dieu de tout mon coeur quil
me face misericorde mon bon
patron priez pour st. uierge
je me mest soux uotre protection
je laisse tout mes biens a ma
soeur de frene mon unique
heritiere, de donné soux son bon
plaisir six mille francs a la
fille de madame des echerolles
le jour de son mariage et luy
en payé linterest jusquac ce
temps ou si madame des echerolles
ueux largent contemp se sera
a son choix le lendemain de
mon decest je prie madame de
frene denuoie a la fille de
madame des cherolles de luy
enuoié mes deux bagues fine
de beze de nion de beze de nien*
ueuue ueuue

de nien. La
atrice avoit
signé son
à droite;
est sans
e pour-
elle a fi-
ne secon-
s à gau-

INES,
tre l'ap-
néant;
r le Tes-
lable.

cat.

Procureur

*je prie madame de frene
de donné a ma melleir amie
qui est madame morot des riboules
toutte ma garderobe en general
abit linge dantelle &c.*

Le Testament continue tant sur la présente
page, que sur les 3, 4, 5, 6, 7^e pages, toutes
lesquelles sont signées au bas, & sur le tiers
de la 8^e, où la Testatrice a signé en cette
forme.

*de beze de nion
ueuve*

*Postscriptum. je prie madame de frene
de payé les bororaires
a monsieur des gautiere
gracement et je la prie
de luy donné quatre
louis de gratification
que je luy doit qu'elle
paye monsieur amic
gracement et je luy
donne un louis de gratification
que je lui doit de beze de nion
ueuve*

je demande en grace a madame
de frene de ne rien conteste de
toutes mes uolontez il luy
en reste assez elle ne manque
de rien je prie monsieur decolons
de uouloir bien estre mon
executeur testamentaire
je le prie d'accepter
le trumeau de ma sal
et le buffet qui est de
soux couuert de marbre
je donne a la fille ainez
de monsieur des gautiere
ma uielles et tous mes liures
de musique et a monsieur
des gautiere mon trois cauts
a mon compere morot
mon orilie' de moroquin rouge
a sa femme mes deux oriliers
de lis de beze de nion ueuue

s
e
ie
tre
ion
elle
amic
luy
fication
de nion
euue

Le 26 Janvier 1760, Messieurs de la Seconde des Enquêtes furent partagés sur la validité de la date.

Le 11 Février suivant, à la Troisième Chambre, la date fut déclarée valable.

Et le 16 du même mois, Arrêt à la Seconde, qui confirme le Testament, & déclare le *postscriptum* nul par défaut de date; déclare aussi nul le legs fait aux Récollets de Nevers dans le Testament, parce que la Testatrice avoit pour Confesseur un Religieux de cet Ordre.